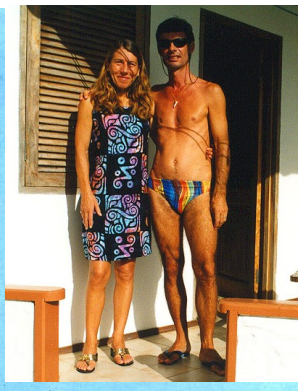
Les Seychelles

Du 29 Mai au 8 Juin 1999

Patrick & Nicole GUERIN

La Digue



ANSE PATATES
PATATRAN
ANSE SEVERE
L'OCEAN
ANSE GAULETTES
ANSE SEVERE
Laporte
Pte. Cap Barbi
AMBROSIA HOLIDAY INN
ANSE GROSSE ROCHE
PENSION RESIDENT
La Digue Cross
JETTY
La Digue Lighthouse
Market
Taxi
SUNSHINE
LA PASSE
PS
CALOU
CHOPPY'S BUNGALOW
TOURNESOL
LA DIGUE ISLAND LODGE
LE ROMARIN
BERNIQUE
CAP BAYARD
GREEN GECKO ART STUDIO
CITRONELLE
ANSE BANANE
PARADISE FLYCATCHERS LODGE
ANSE LA RÉUNION
GREGOIRES BUNGALOW
CHATEAU ST. CLOUD
JONC D'OR
ZEROF
RISING SUN
NID D'ANGLES
ANSE FOURMIS
Mic Gaw R.
LA RÉUNION
LA DIGUE VEUVE RESERVE
(BLACK PARADISE FLYCATCHER)
BELLE VUE
La Digue Island 333
ANSE CAIMAN
VILLA MON RÊVE
Maurice Payet R.
FOND PIMENT
Grande Anse R.
Morel R.
Pte. Ma Flore
ROCHE BOIS
L'UNION
Citadelle 150
ANSE COCOS
Hassool Nor R.
LA RETRAITE
Pte. Source D'Argent
Pte. Turcy
PETITE ANSE
Pte. Belize
ANSE SOURCE D'ARGENT
GRAND ANSE
ANSE PIERROT
ANSE SONGE
Pte. Canon
ANSE AUX CÉDRES
GRAND L'ANSE
La Source Marron R.
ANSE BONNET CARRÉ
GRAND CAP
Pte. Camille
Pte. Jacques
ANSE MARRON

LES SEYCHELLES
Du 29 Mai au 8 Juin 1999.

Quand on dit les Seychelles, c'est seulement une toute petite partie de cet archipel que nous allons découvrir. Parmi les 115 îles et îlots, une vingtaine sont habités, et nous en avons retenu 3: La Digue, Praslin et Mahé, passage obligatoire pour l'arrivée et le départ en avion. Après quelques péripéties dans l'organisation, nous avons dû changer, l'itinéraire, les dates, l'ordre des visites et même des hôtels.

Les Seychelles sont situées juste sous l'équateur, entre 4° et 11° Sud et entre 46 et 57° Est, à 950 km au Nord de Madagascar. En ce qui nous concerne, Mahé se situe à environ 2 000 km de la Réunion.

La superficie de l'archipel est d'environ 444 km², le domaine marin représente un peu plus de 1.000.000 de km².

L'archipel a été visité par les Arabes, décrit par les Portugais dès 1502, puis par les Anglais au début du XVIIème siècle, fréquenté par les pirates dont notre célèbre « la Buse ». L'histoire officielle débute en 1742, avec l'expédition envoyée par Mahé de La Bourdonnais, gouverneur de l'île de France (Maurice). Les îles, dont la principale portera le nom de Mahé, porteront le nom de Séchelles en l'honneur de Moreau de Séchelles, contrôleur des finances de Louis XV.

Les épisodes anglo-français furent nombreux jusqu'à l'installation des Anglais en 1810. Les Seychelles s'acheminèrent ensuite paisiblement vers l'indépendance le 28 Juin 1976 et devinrent une République trois ans plus tard.

****

Samedi 29 Mai 1999
Le voyage, l'installation à La Digue

Il est 5 heures quand le réveil nous sort du lit, après un petit coup de téléphone à Jordane, pour lui annoncer notre arrivée dans 15 minutes., nous chargeons nos sacs de voyage dans l'AX, direction La Saline-les-Bains, puis l'aéroport: c'est fou comme il y a déjà du monde sur la route!

Les formalités d'enregistrement sont vite expédiées au comptoir de la compagnie AIR AUSTRAL, nous avons donc le temps d'aller prendre un petit déjeuner au bar de l'étage. Jordane nous envie un peu car elle doit ramener la voiture et ensuite aller au travail.

A 7H35, nous embarquons à bord d'un Boeing 737 qui va nous mener à l'île Maurice puisque le vol direct Saint-Denis Mahé partait le Vendredi, alors que nous n'étions pas encore en vacances. Le vol ne dure que 25 min: dès l'altitude de croisière atteinte, l'appareil commence sa descente sur Plaisance.

Nous sommes donc en Transit, les bagages sont automatiquement acheminés mais rien n'y fait il faut attendre à un comptoir, remplir une fiche de débarquement… repasser par des portillons électroniques, bagages à main radiographiés, et nous voilà dans une salle peu agréable, jusqu'à 10h15. Heure de l'embarquement à bord d'un AIRBUS A340 tout neuf. Je repère Claudine la prof de théâtre de mon école et sa famille qui se rendent également à la Digue: nous les rencontrerons assez fréquemment par la suite. Le vol dure 2h30min et l'altitude de croisière atteinte, on nous sert les écouteurs, un repas léger et les films sont lancés sur les écrans individuels… On est content de voir « Ronin » mais avec tout ce va et vient, c'est difficile à suivre l'histoire: il est question d'une valise et on restera sur l'énigme car on nous ramasse les écouteurs pour l'atterrissage… à 5 minutes de la fin du film! On ne sait toujours pas ce que contient la fameuse valise après laquelle ils courent tous: espérons que ce sera plus simple avec les nôtres. On se promet de ne pas se laisser avoir au retour et de ne plus regarder de film sur un trajet aussi court!

L'aérogare de Mahé est très sympathique: bien ouverte sur l'extérieur, de nombreux gros ventilateurs de plafond brassent un air moite qui témoigne de notre montée vers l'équateur. Les formalités de police ne sont pas trop longues et les bagages vite récupérés, nous nous trouvons dans le hall extérieur, accueillis par une hôtesse de TSS (Travel Services Seychelles) qui nous remet le carnet de voyage contenant les bons de transfert, billet d'avion pour les lignes intérieures et de bateau.

Nous n'avons que quelques pas à faire jusqu'à l'aérogare domestique. Une petite salle de transit nous permet d'apercevoir les tout petits coucous qui font les liaisons inter îles. Nous bavardons avec un couple de jeunes mariés qui après Maurice vont séjourner aux Seychelles pour leur voyage de noces (nous aussi, mais cela fait 25 ans de plus!)

Nous embarquons à bord d'un Twin Otter de 20 places: Nicole est juste derrière le pilote et les 15 minutes de vol nous font découvrir de beaux îlots cernés de magnifiques lagons turquoise. Nous atterrissons cette fois sur une piste minuscule et débarquons dans un aéroport très sympa. Les bagages sont vite récupérés et notre chauffeur de TSS sur Praslin nous attend ainsi que deux autres couples qui eux vont séjourner sur cette île, mais nous sommes les premiers à être déposés à la Jetée. Nous avons 1h1/4 d'attente, pas un seul bar, pourtant « il fait soif ».

Notre bateau est une petite goélette à voile et à moteur: la traversée dure 1/2 heure, d'ailleurs on ne quitte pas les deux îles des yeux. La mer chahute un peu: une Seychelloise sympathique lie conversation et me dit que la semaine dernière c'était carrément la tempête… On a de la chance.

Il est 17 h 45 quand nous débarquons à la Digue, notre petite île presque sans voitures: on apprécie qu'il y ait cependant quelques taxis pour nous mener à l'hôtel: le transfert est prévu par la même agence qui nous accompagnera toujours très discrètement mais avec une grande ponctualité et une efficacité sans reproche. 12 heures pour arriver ici, c'est certes un peu long, mais nous avons 6 jours à passer sur la Digue, une île de 5 km sur 3 km

Notre premier hôtel, le Patatran à l'Anse Patate, est au bord d'une superbe petite crique qui renferme les ingrédients de ce que nous verrons sur les autres plages: Sable blanc comme neige, blocs de granit rose, cocotiers, eau turquoise à

certaines heures, mais grises sous les nuages aussi le plus souvent.

L'accueil est très agréable, un jus d'orange nous est servi et le personnel porte nos sacs à notre bungalow, « Bois de Rose ». Nous disposons de tout le confort nécessaire, une petite varangue, meublée de deux fauteuils et d'une table basse, face à la mer, les vagues nous y berceront les nuits, une petite chambre avec un lit sur un socle de béton, pas moyen de le déménager!, un petit frigo, la climatisation que nous serons contraints d'utiliser malgré nous car toutes les baies sont closes de vitres qu'on ne peut pas ouvrir, elles sont fixées aux persiennes! On fera donc marcher l'appareil pour recycler l'air mais Nicole, toujours aussi frileuse, se plaint d'avoir froid la nuit! Nous disposons d'une petite salle de bain avec Douche.

Nous profitons des dernières minutes de soleil pour aller repérer l'endroit, le long de la petite Anse, nous sommes impatients de fouler le sol de notre île. Au retour nous rencontrons l'hôtesse de TSS qui vient nous présenter l'île, nous remet une carte de la Digue sur laquelle elle a surligné les belles plages, les petits restaurants, les banques… Bref nous avons tous les atouts en main pour partir à la découverte de la 4ème île par sa taille, 3ème par sa population de 2000 habitants. La marche à pieds et le vélo étant les deux modes de transport les plus utilisés. Simone nous laisse son numéro de téléphone, nous indique où se trouve son bureau au petit village de La Passe et nous souhaite un agréable séjour.

Avant le repas, nous fêtons notre première soirée à siroter un punch appelé « Blue Lagon » et nous dînons sous la varangue: l'hôtel est occupé par une majorité de couples de la trentaine, contrairement à ce qu'on supposait avant d'arriver. Par contre ce n'est pas au Patatran que nous aurons le loisir de bavarder avec les clients: il y a d'abord une majorité d'étrangers et les tables sont mises côte à côte, les couples sont disposés sur les deux côtés consécutifs: intimité garantie donc… mais nous sommes là aussi pour nous laisser vivre pendant 10 jours et se faire servir. Le poisson sera présent à tous les repas, nous apprécions beaucoup. Nicole m'a demandé d'emporter des pantalons, moi qui suis habitué aux bermudas, il paraît qu'aux Seychelles c'est chic donc obligatoire… Eh bien non, les quatre petits hôtels choisis sont décontractés et le bermuda, la chemisette et les chaussures font assez habillés.

Bercés par les déferlantes sur les blocs de granit situés à quelques mètres de notre chambre, nous récupérons de ce long voyage! Nicole demandera une couverture pour la nuit prochaine car elle est habituée à sa couette! Mais rien n'y fera: c'est un objet introuvable!

Dimanche 30 Mai 1999.
Balade à pieds sur la côte Ouest.

Aujourd'hui, nous décidons de visiter notre île à pieds. En longeant la côte ouest vers le sud, nous découvrons la belle plage de l'Anse Sévère où nous reviendrons à plusieurs reprises. Je ramasse un peu de sable pour ma collection commencée depuis des années. Nous filmons et photographions: des cocotiers penchés nous y invitent et représentent les ingrédients de ma photo de plage tropicale!

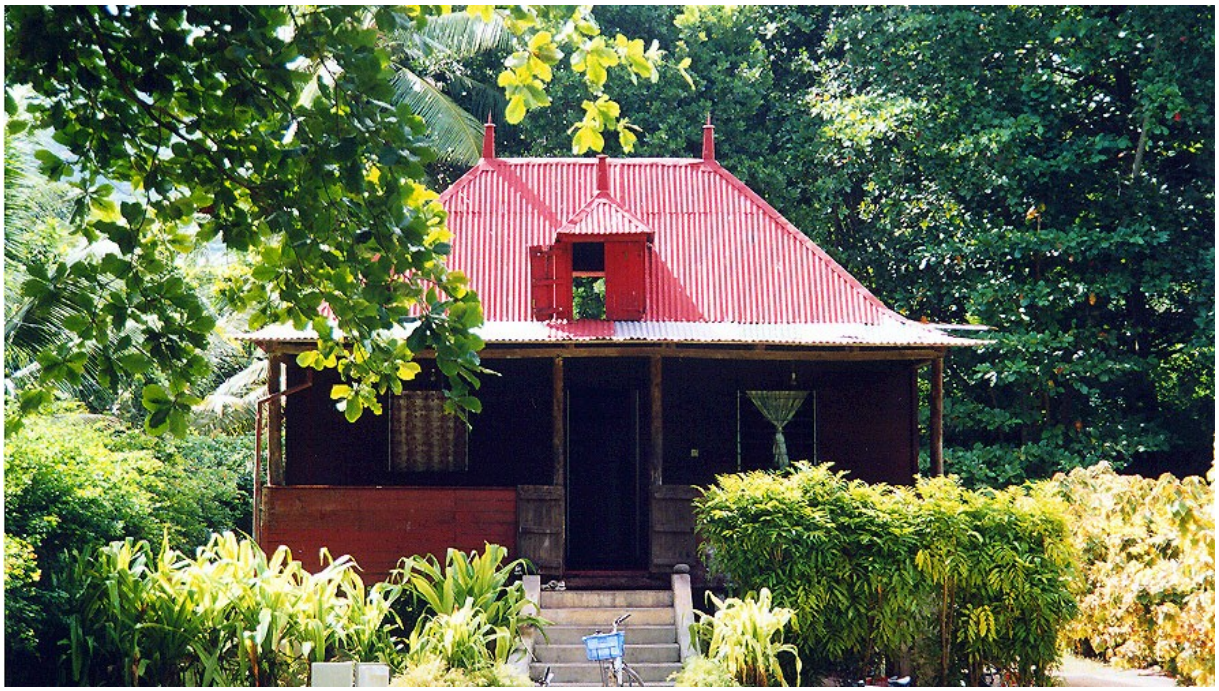
Nous arrivons ensuite assez vite au village de La Passe, mais ici c'est « Sunday closed », de belles petites cases sont nichées au fond de jardins à la végétation haute et dense. Nous dépassons le parc « Union Estate » que nous visiterons en semaine pour assister aux activités agricoles. Le chemin prend ensuite des libertés avec notre plan et on ne voit aucune indication ni personne pour nous renseigner: nous décidons de chercher plutôt un restaurant pour le midi. Notre première intention de nous restaurer sur le pouce sera vite abandonnée car les boutiques sont vraiment très pauvrement achalandées.

Nous trouvons un bel endroit, au bord de la piscine de « La Digue Lodge ». Nous déjeunons d'une bonne salade de Marlin fumé, d'une glace et d'un petit expresso. Il faut préciser que le café que l'on nous servira dans les hôtels est particulièrement infect, alors on apprécie celui-là.

L'après-midi, nous remontons la côte avec l'intention de faire un peu plage à l'Anse Sévère. C'est pratique car les plages sont toutes bordées de grands arbres. On évite l'aplomb des beaux cocotiers: ce serait dommage de se faire assommer par une noix! De magnifiques Takamakas nous procurent donc un ombrage agréable, ainsi que quelques filaos. Si nous connaissons bien ces derniers, il n'en est pas de même pour le Takamaka. En fait on lui connaît un arbre assez semblable, aux fruits en forme d'amande pour le Badamier, celui que nous découvrons portant des fruits arrondis.

Hélas, nous vérifions l'information de l'Agence Objectif: les « Moukafous » sont là, il s'agit de minuscules bestioles à la piqûre indolore mais aux boutons redoutables après: on connaît pour les avoir subis, particulièrement Nicole, à Nosy-Bé. Là, c'est mon tour d'être piqué. Heureusement, la pommade prévue calmera bien les démangeaisons et par la suite nous nous enduirons toujours d'huile de coco: ça patine pour les Moukafous. Quand on aborde le sujet avec les Seychellois, ils se montrent d'assez mauvaise foi, faisant semblant de ne pas savoir de quoi on parle et finalement ils reconnaissent qu'il y a des « Sun Fly ». Les autres touristes rencontrés en auront leur lot aussi!

C'est la marée haute, la baignade se limite à nager, pour aller explorer autour des rochers avec le masque et le tuba, je reviendrai à marée basse, les vagues déferlent un peu trop à mon goût. En quittant la plage, nous voyons une petite fête avec buffet, sono et danses sur le sable.



Lundi 31 Mai 1999
Première sortie en VTT.

Quelques gouttes de pluie au réveil nous laissent un peu perplexes, mais après le petit déjeuner (un buffet très copieux avec même de l'omelette et des haricots!), le ciel semble s'éclaircir: dans l'ensemble les nuages sont souvent là et contrairement à la Réunion où au matin le ciel est bleu, ici c'est toujours couvert, même le soir au couchant.

Nous louons donc deux vélos à l'hôtel (30 Roupies par jour = 35 F). Nos sacs à dos bien garnis pour la journée sont placés dans les paniers des porte-bagages. En dix coups de pédale on est déjà à La Passe, puis en quelques minutes nous entrons dans le domaine de " L'Union " .

Une belle cocoteraie y est exploitée pour le copra: les noix décortiquées sur un pieu sont mises dans une pièce chauffée à 50°C pendant deux jours, la chair blanche est ensuite broyée dans un moulin artisanal. Une paillote ronde abrite ce moulin, actionné par un bœuf. L'employé arrête l'animal pour nous expliquer et nous montrer le centre du moulin avec l'huile de coco qui est recueillie sous la meule.

A proximité se trouve une jolie case en bois, à la toiture de latanier. Une belle varangue avec des balustrades vernies la ceinture: c'est actuellement une résidence pour les hôtes de marque, les ministres ou le Président… Mais elle nous rappelle un certain film qui y a été tourné et vous devez connaître: Emmanuelle! La pelouse mène à une très belle plage l'Anse Union.

Dans le parc, nous visitons également un atelier de construction navale: le bois du Takamaka en est l'essence principale. A proximité un atelier de fabrication de jouets et jeux en bois ne nous séduit pas plus que ça.

Nous enfourchons à chaque fois nos bicyclettes: ici, pas de voleurs, on laisse son vélo n'importe où, sans anti-vol: cela nous épate un peu! Nous passons devant un immense bloc de granit au pied duquel se trouve l'enclos des tortues terrestres. On leur donne des feuillages mis spécialement là, on filme et photographie et nous voici sur le chemin des belles plages de l'Anse « Source d'Argent ». Là, c'est vraiment l'émerveillement: on s'aperçoit que toutes les belles photos des Seychelles viennent d'ici!

Au premier cocotier penché, fond de lagon turquoise, sable immaculé et blocs de granit, site idéal pour la photo souvenir, on rencontre le couple de jeunes mariés de l'avion: on se prend donc respectivement en photo (j'ai mis le pied dans les bagages mais je ne le traîne pas avec moi!) L'endroit est une suite de quelques belles anses toutes très jolies, on peut aller de l'une à l'autre en marchant dans l'eau pour contourner les blocs granitiques.

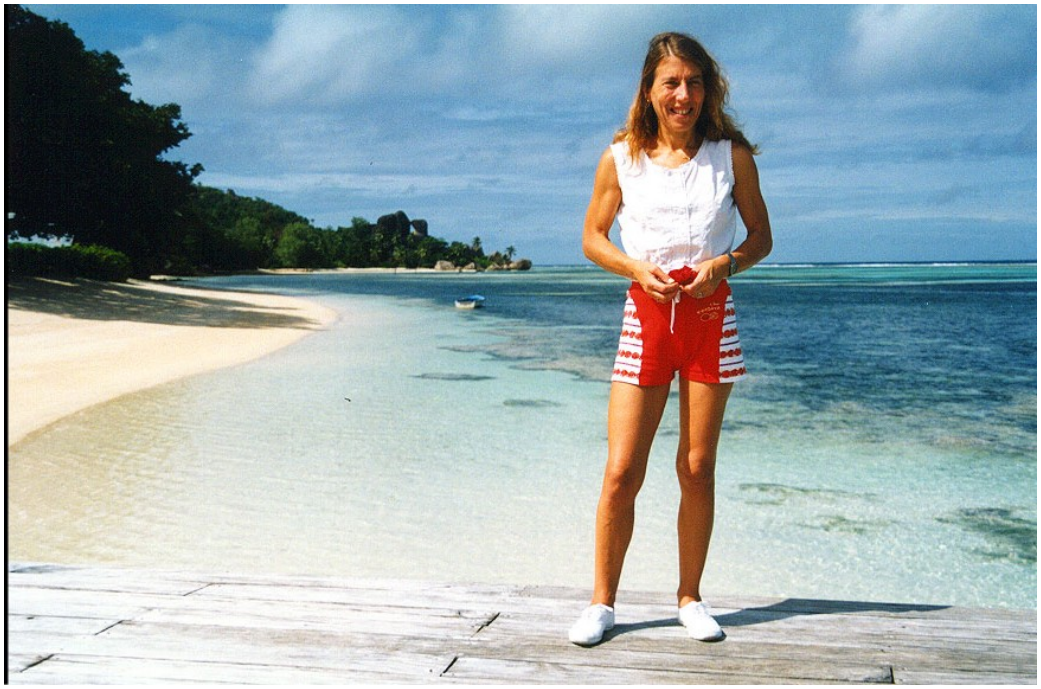
Le lagon est peu profond, une invitation au « Snorkelling » (on dit chez nous PMT: Palmes, Masque, Tuba!). J'y vais donc mais n'y vois que des poissons presque blancs, de bonne taille, de plus le fond est sableux ou herbeux: les rares coraux sont morts: déception tout de même. Mais je verrai mieux à notre seconde visite du lieu, en allant plus loin, au bénéfice d'une marée moins basse.

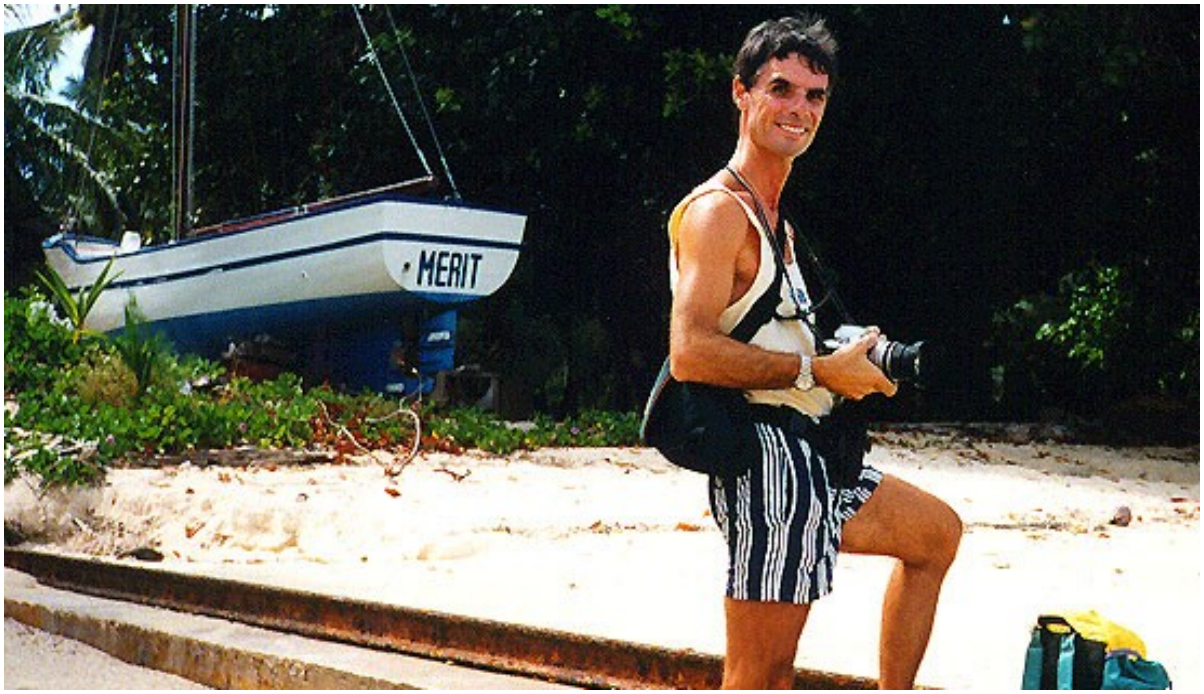
Nous reprenons les VTT, direction le restaurant Zérof, sur la petite route qui passe par l'intérieur. Juste en face de ce restaurant se trouve le parc de la Veuve, oiseau endémique de la Digue: on y fait un tour, les oiseaux chantent de partout

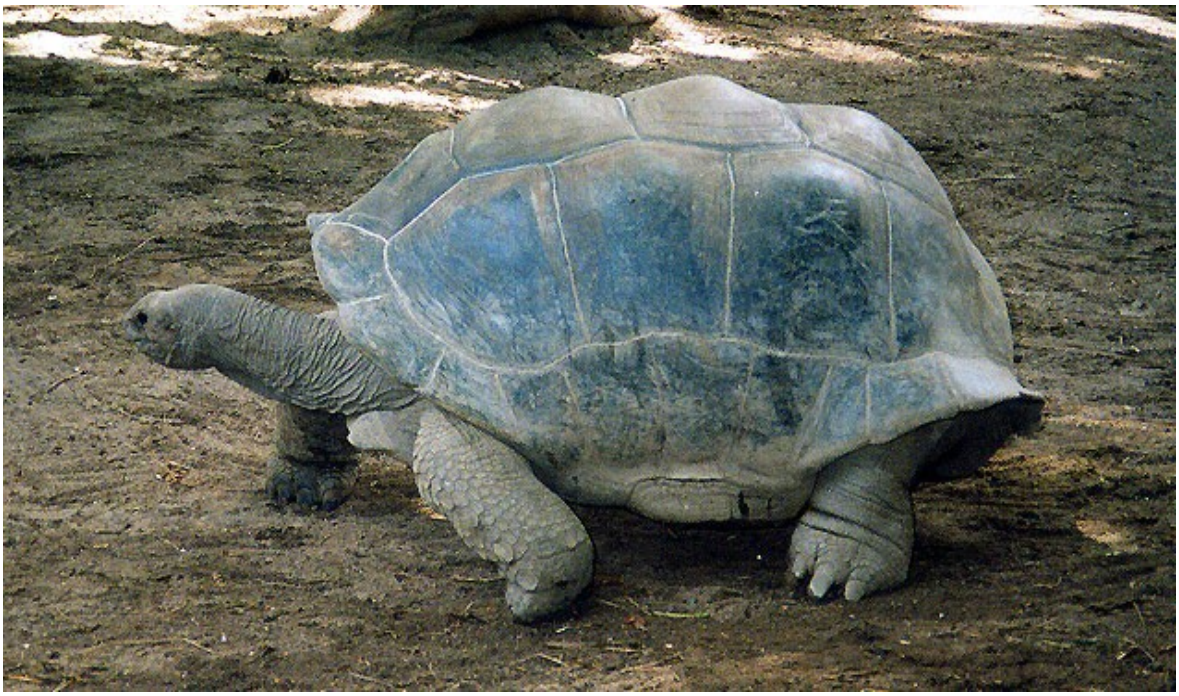
TARDSA
CAFETERI

Domaine de L'Union

Anse Source d'Argent




MERIT



La Case Jaune La Digue Lodge

mais la végétation est tellement épaisse, les arbres trop hauts: on n'en voit pas un. Heureusement qu'on en avait vu un au Domaine de l'Union tout à l'heure… mais pour la photo, c'est raté.

Nous continuons à pédaler sur ce chemin de ceinture, on passe devant « Château Saint-Cloud », ancienne grande demeure transformée en hôtel (les Réunionnais précédemment rencontrés y logent). A quelques mètres de la Passe, je suis surpris de rencontrer une connaissance de la Réunion: Josiane, la Psy de l'école de Nicole, avec qui nous avons fait la balade de la Canalisation des Orangers, dans le cirque de Mafate, il y a juste un an! Comme le monde est petit!

Nous faisons quelques achats de cartes postales et d'un T-Shirt pour Nicole. Nous passons à l'agence TSS car nous voudrions bien changer l'heure de l'avion entre Praslin et Mahé, prévu en début d'après-midi, ce qui nous laisserait peu de temps pour visiter Victoria. En quelques minutes, tout est réglé, nous pourrons décoller à 10 h. Les transferts doivent donc être décalés mais on a confiance puisque tout marche bien jusqu'à présent. Il faut ensuite que j'aille au poste de Police... pour y acheter le journal! Accueil sympathique, et qui sort du fond du couloir? A nouveau Josiane qui y est allée pour les toilettes… Qui avait dit que la police était tatillonne?

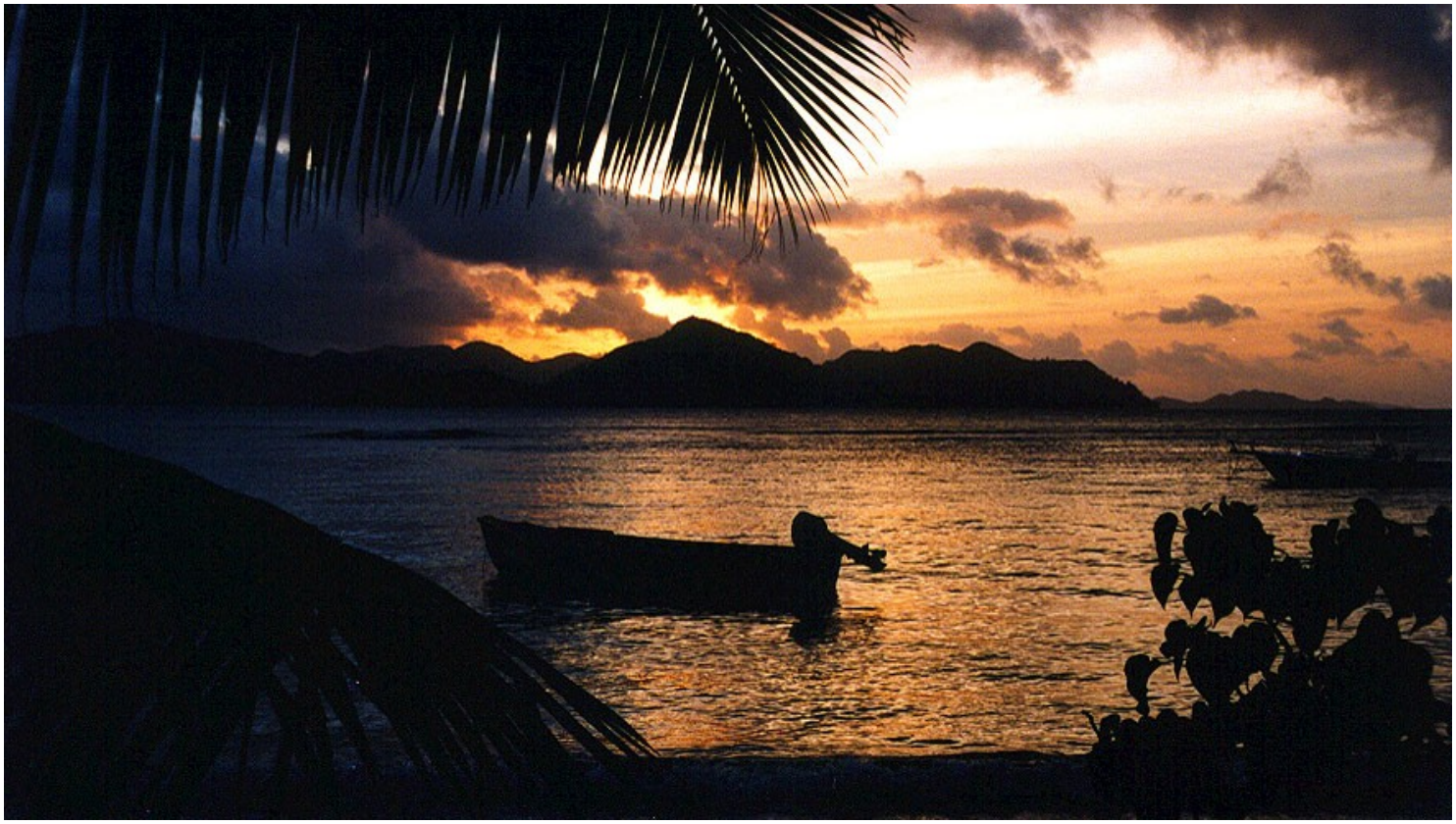
Nous avons repéré la veille (mais Sunday Closed!) deux ateliers de peintres: de belles toiles mais assez chères, on espère trouver à Victoria des reproductions…

Sur le chemin du retour, nous nous désaltérons d'un Coca glacé à une petite boutique: ce n'est pas cher: 3 Roupies, moins de 4 F. Sur ce arrivent nos quatre Réunionnais, Claudine et sa famille: les deux petites (9 et 6 ans) peinent un peu sur leurs petits vélos sans dérailleur. Ils nous invitent à l'apéro, mais leur « Château » est trop loin du Patatran et passé le coucher de soleil il fait trop sombre pour circuler sans éclairage sur les vélos. On se raconte nos balades: demain ils vont dans des îlots, ils nous raconteront si cela vaut le coup qu'on y aille!

Les jambes sont un peu dures, la selle l'est encore plus… nous sommes contents de déposer nos bécanes devant l'hôtel et de nous y prélasser jusqu'au dîner: repos, douche, début du courrier, compte-rendu écrit de la journée sur nos carnets respectifs. Je scanne aussi la Bande FM sur notre petite radio: surprise, elle est vierge comme le sable des plages. Une seule radio est diffusée sur tout l'archipel, en ondes moyennes, vu les distances immenses à couvrir. Par contre le programme n'est vraiment pas terrible. A l'heure de communiqués il vaut mieux arrêter le zin-zin, passé l'amusement des bis répétitas en Créole puis Anglais. La programmation musicale y est surprenante, nous avons pu y apprécier de bons ségas Seychellois, mais aussi de la musique classique, des concerts assez Rocky… mais aussi les inévitables disques à la demande: 50 dédicaces pour une chanson… qui de plus est celle qui nous poursuit depuis des mois, je veux parler de CHER et de son Believe qu'on a bien du mal à oublier! Mais on a aussi entendu du Mireille Mathieu, du Bécaud ou du Ferrat. Très surprenant aussi, à 22 heures, une présentatrice nous dit qu'il est l'heure d'aller dormir et nous souhaite un bon repos, puis silence radio jusqu'à demain. Il y a même une coupure dans l'après-midi, peut-être la sieste?

Je m'amuse à consulter l'annuaire des Cable & Wireless: on y voit des noms de la Réunion: il paraît que les premiers habitants de la Digue venaient de l'île Bourbon. On y voit ainsi des Hoareau, Payet et Vidot. Sinon tous les abonnés de l'archipel sont classés dans une seule liste alphabétique, après le nom, le prénom et la commune est mentionnée le nom de l'île.

Au dîner, on nous diffuse des ségas que nous apprécions beaucoup: je me renseigne sur la production locale car je voudrais m'acheter un CD. Nous dégustons un Rouget sauce créole, accompagné de riz, lentilles et papaye verte râpée. En dessert, on nous sert un roulé avec une crème à la noix de coco.



Mardi 1er Juin
La traversée de l'île.

Nous louons à nouveau des vélos, la formule nous plaît bien: direction les belles plages du Sud-Est de l'île. Nous empruntons le route du littoral Ouest et dépassons l'Union que nous connaissons bien à présent et cette fois nous trouvons la bonne route qui fait la traversée du petit massif montagneux séparant les deux côtes… et une bonne grimpée qui durcit les mollets oblige Nicole à reprendre souffle en grimpant à côté du vélo: une Seychelloise discute avec elle mais mon caméscope la fait changer de côté de la route! C'est ensuite une bonne descente jusqu'à grande Anse. On laisse les vélos devant la petite paillote qui fait Bar et Restaurant.

Nous longeons trois belles anses, avec en second Petite Anse et enfin la plus difficile à atteindre, un parfum de bout du monde avec l'Anse Coco. Les ruines d'une ancienne grande case nous laissent imaginer des Robinson y ayant débarqué et décidé de s'y installer? Les blocs granitiques de l'extrémité de la baie forment une petite crique où la baignade serait possible contrairement aux trois Anses exposées à la houle, sans barrière de corail.

Au retour près des vélos, nous nous désaltérons et prenons un léger repas à la Paillote avant de grimper la bonne pente qui nous fait retraverser l'île. Nous sommes assez vite à La Passe où on se paie un pot avant de nous rendre à l'Anse Sévère.

Comme la mer a l'air assez calme, Nicole m'attend pendant que je fonce à l'hôtel prendre les masques, les tubas et les chaussures en plastique, sans oublier le petit appareil étanche pour les photos sous-marines.

Je m'équipe et vais repérer les lieux: il faut marcher dans le lagon peu profond, jusqu'aux blocs autour desquels évoluent les poissons, dans une eau limpide. J'en connais certains, comme le cocher et les poissons papillons, mais le chirurgien bien bleu à nageoire dorsale jaune vif est vraiment la vedette du lieu. Je vois aussi un beau poulpe, des trompettes. Hélas les photos développées au retour ne donneront rien et les souvenirs sont heureusement gravés dans nos têtes. Nicole fait les même observations, au même endroit.

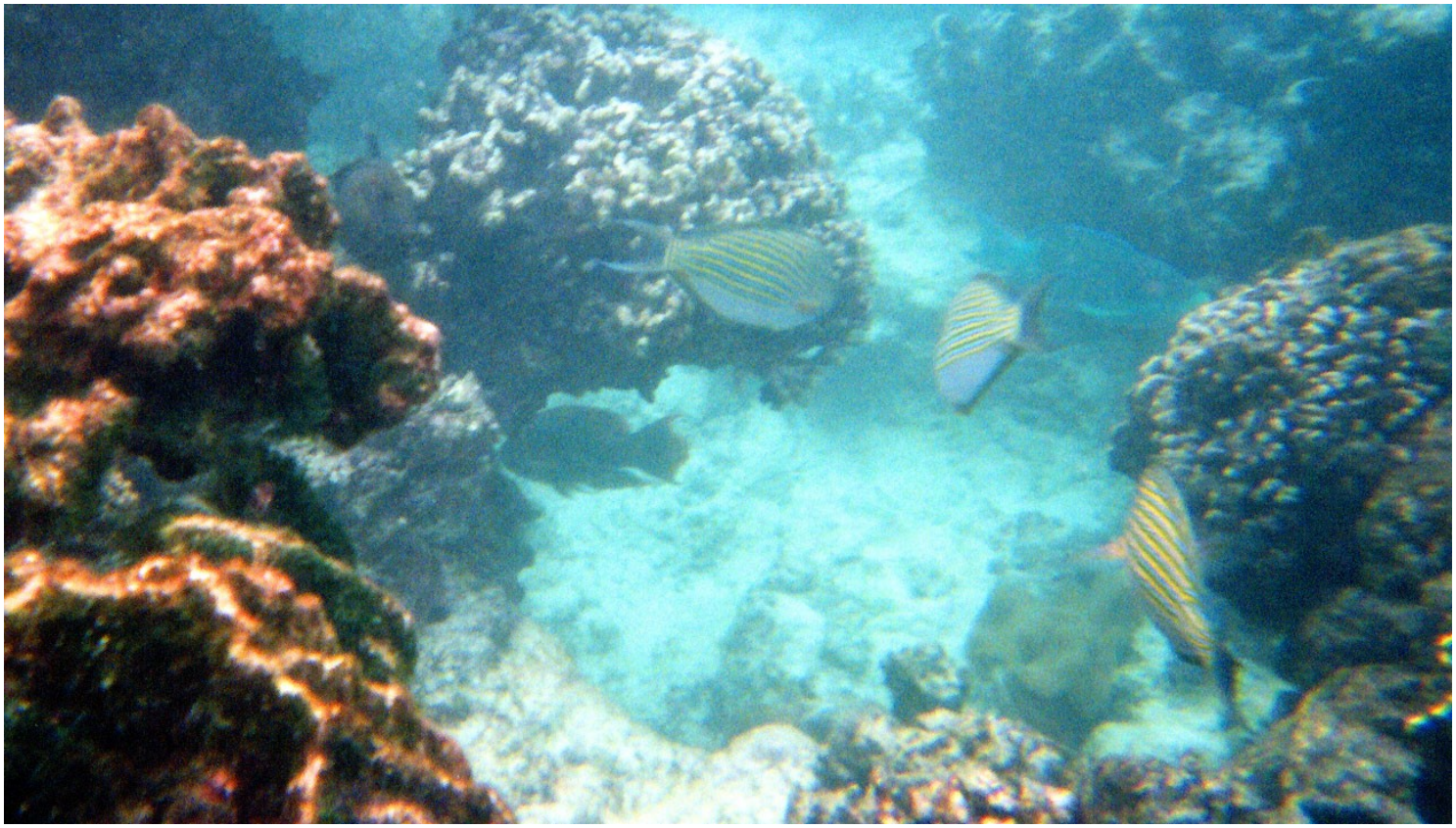
Il n'est que 14 h 30 alors on décide de continuer la route du Nord de l'île, ne souhaitant pas nous exposer aux Moukafous.

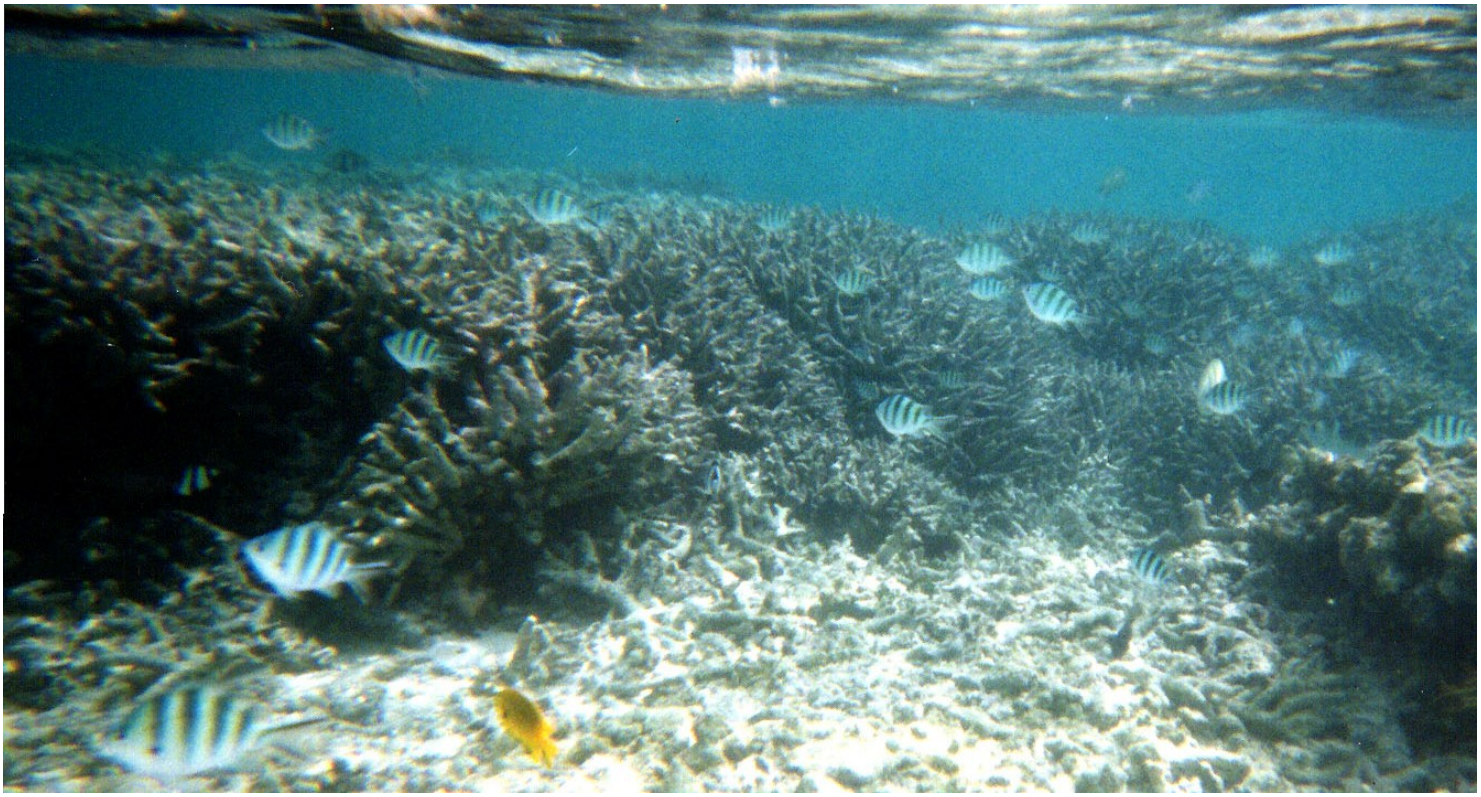
Passé le Patatran, la route devient vite très accidentée, avec des passages sur le sable, des cailloux, des plaques de béton cassées. C'est une succession de petites baies assez sauvages. Finalement on fait demi-tour avant le terminus, les mollets commencent à crier Stop. On regagne donc l'hôtel vers 15 h 30.

La douche est indispensable pour nous dégraisser de l'huile de Coco et chasser la transpiration car il fait tout de même assez moite, bien que les températures ne soient pas supérieures à celle qu'on a quittées à la Réunion.. On grignote des petits morceaux de noix de coco disposés dans une coque bien fermée d'un film transparent: on nous gâte!

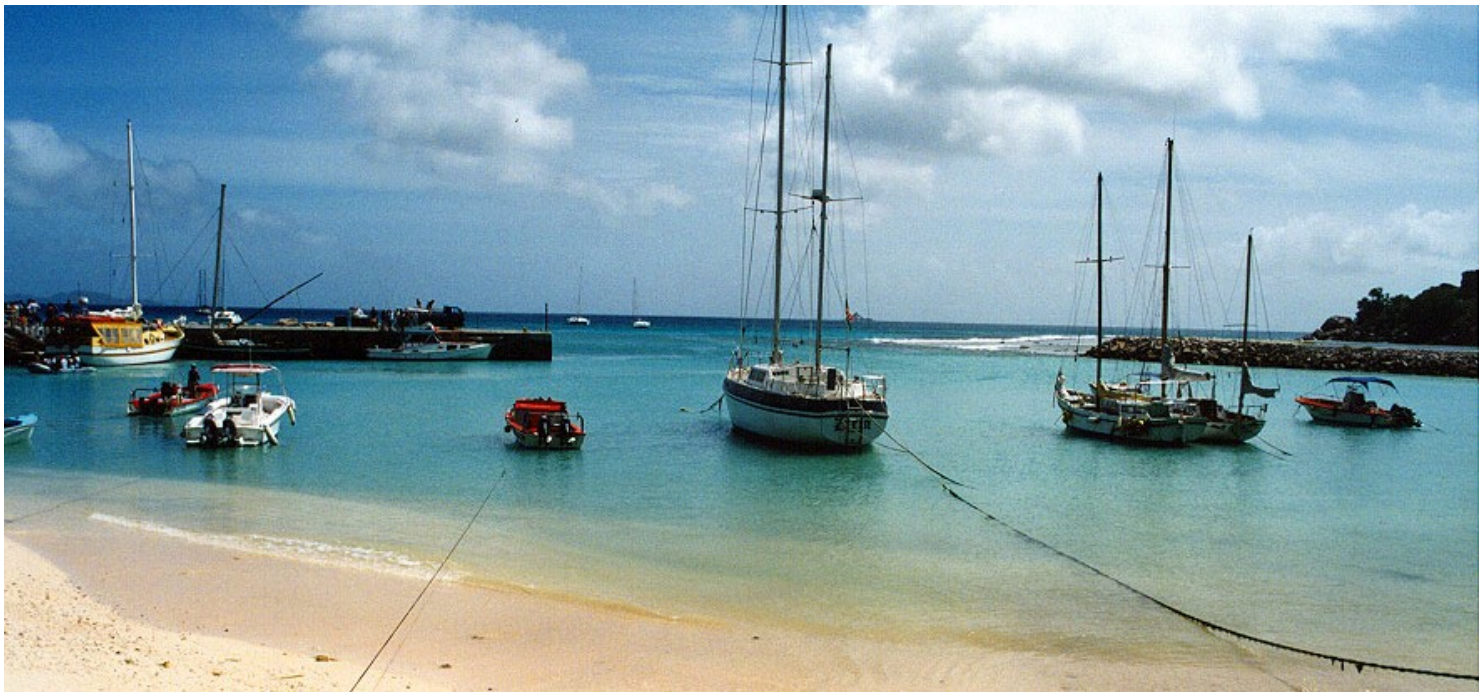
Le dîner de ce soir est titré « Sea Food » (produits de la mer!). A part le petit punch qui n'est pas de la mer, nous apprécions une entrée de poisson mariné sur des concombres, un gratin de poisson dans une coquille de bénitier, puis d'un poisson poché en sauce avec des légumes. En dessert, on nous sert un sorbet.

Plongée avec Masque * Appareil Photo jetable





Johnson
Johnson



Anse Source d'Argent

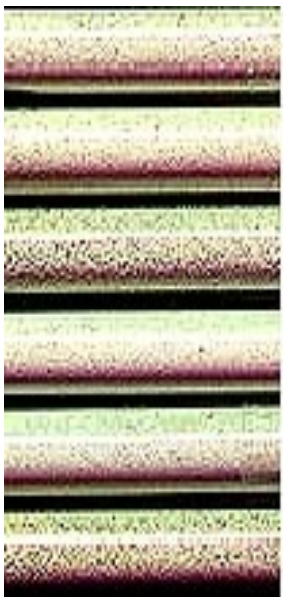
Anse Sévère

Anse Coco

Anse Volbert

Anse Lazio

Beauvallon



Mercredi 2 Juin 1999

Changement d'hôtel: installation au Choppy's

On a vite fait de mettre toutes nos affaires dans les sacs de voyage, le petit déjeuner avalé, nous restons dans notre bungalow à écrire nos cartes postales, jusqu'au coup de téléphone de la réception nous annonçant l'arrivée du taxi.

Cinq minutes le long de la côte et nous sommes arrivés au Choppy's Beach, petit hôtel sur la plage, les chambres étant dans le jardin sur l'arrière. Accueil sympathique au bar avec un jus de fruit et installation dans une belle grande chambre. Nous disposons également d'une varangue et d'une belle salle de bain.

Nous nous rendons à l'Anse Sévère pour aller regarder les poissons. Nicole en revient enchantée, ce qui m'incite à y aller sans plus tarder. Je vois les beaux poissons de la veille, mais le ressac m'empêche de trop m'approcher du tombant du récif.

Nous déjeunons dans un petit troquet sous des paillotes, à la Jetée. Nicole prend une salade « Octopus », il s'agit de pieuvre.

Nous nous accordons une pause pendant les heures les plus chaudes, le soleil étant au zénith. Nous écrivons les dernières cartes postales (45 en tout). Nous reprenons ensuite les sacs à dos et à pieds toujours, nous nous rendons vers un petit sentier de l'intérieur, menant à « Nid d'Aigle ». On a bien du mal à trouver l'entrée d'un sentier, des enfants nous renseignent. Dans l'ensemble, les Seychellois sont très accueillants: ils disent bonjour, nous renseignent avec précision et le sourire spontané. Nous comprenons bien le langage créole, très proche du nôtre. C'est surprenant de constater que le Français est encore bien compris et parlé dans un pays qui a fait un bout de chemin avec nous avant d'être occupé par les Anglais. Ces derniers y ayant laissé principalement la conduite à gauche!

Sur le sentier de Nid d'Aigle, nous passons au milieu de cases en tôle, les chiens font bien leur métier de gardien et des gens les appellent pour nous laisser passer. Le sentier se révèlera ensuite assez aléatoire et au bout de dix minutes nous faisons demi-tour.

Sur la route bétonnée, au retour, des enfants nous demandent de les photographier. Un peu plus loin, des filles qui cueillent des oranges nous en donnent une. Le sol est jonché de fruits « Cythère », hélas trop mûrs.

Avant de regagner l'hôtel, nous assistons au départ des derniers bateaux pour Praslin: les touristes à la journée sont assez nombreux. On a donc l'impression d'avoir ensuite l'île rien que pour nous! On scrute le ciel au couchant, mais de gros nuages sont accrochés aux hauteurs de Praslin et le soleil est caché pendant le coucher. Nous sirotons tout de même une boisson fraîche au bar de l'hôtel, et la nuit est venue sans aucun rougeoiement.

Le dîner a lieu dans une belle petite salle toute ronde, ouverte sur la plage. La disposition des tables, la présence de Français en plus grand nombre, font que le dialogue se fait facilement d'une table à l'autre.

Jeudi 3 Juin 1999.

Retour aux Plages de l'Anse « Source d'Argent »

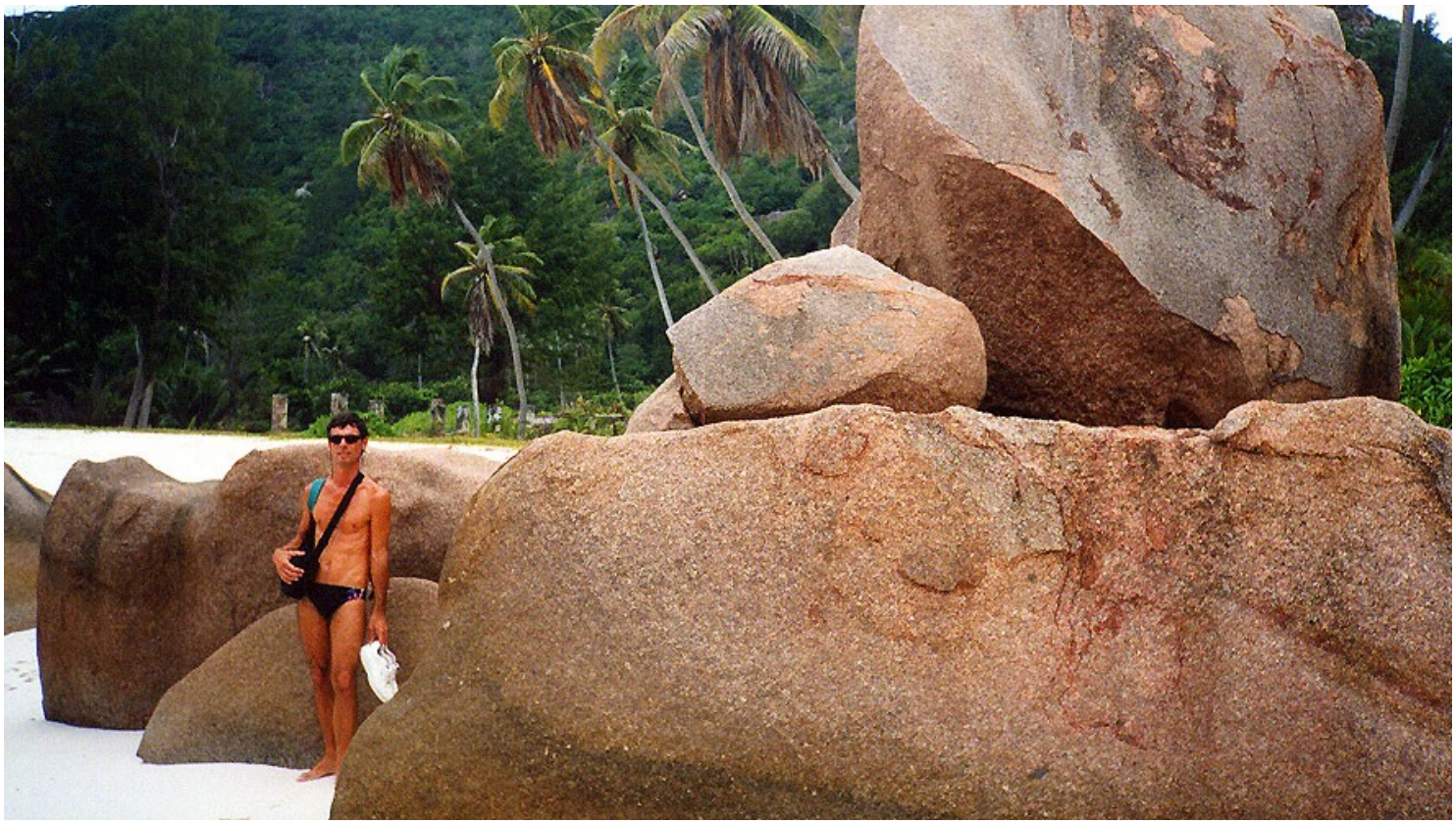
Après le petit déjeuner, nous rencontrons Simone, notre hôtesse de TSS qui vient voir ses clients. Je lui parle du problème de la charge de la batterie du caméscope. En plus de la conduite à gauche, les Anglais ont installé des prises à leurs normes, carrées avec trois fentes. Au Patatran il y avait un adaptateur sur une prise, mais pas ici. Mais on apprend qu'il y moyen de faire sans le fameux adaptateur, Simone nous accompagne à la chambre et en manoeuvrant avec la pointe de son stylo, elle nous montre comment introduire notre fiche Française dans la prise Anglaise. C'est très simple, ça marche!

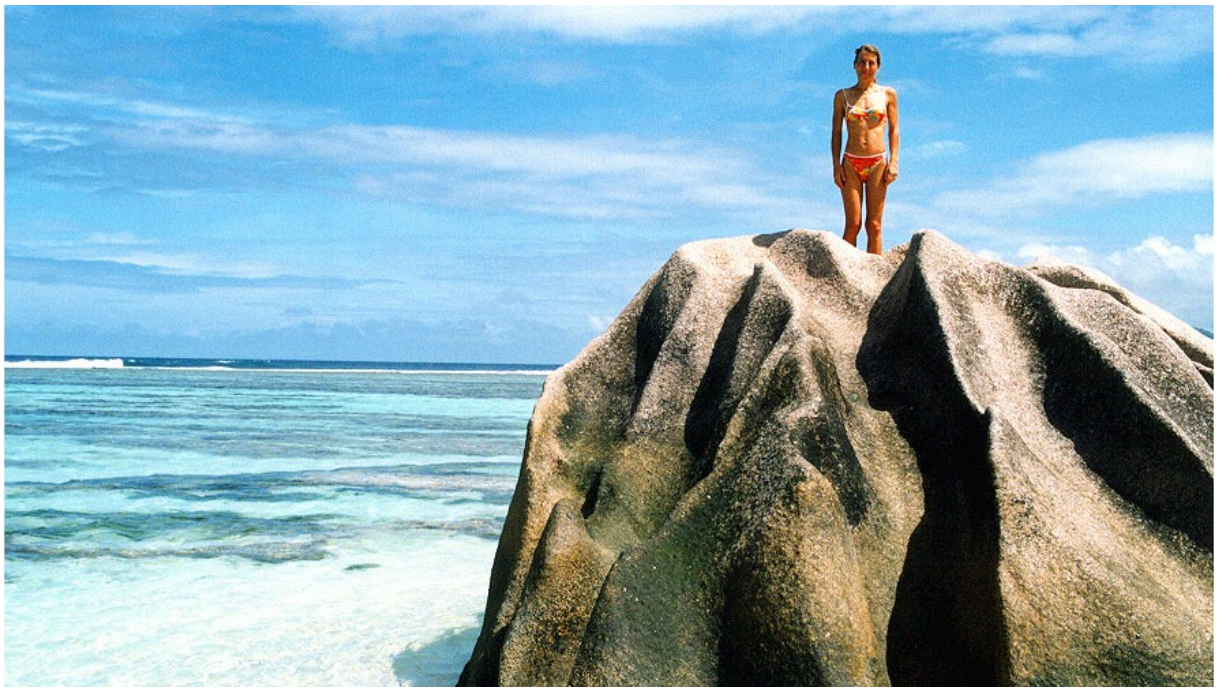
Aujourd'hui, nous louons à nouveau des vélos, avec comme destination les belles plages de l'Anse source d'Argent. On y est en quelques coups de pédale, c'est tout près. Là on redécouvre les magnifiques plages: le soleil étant bien présent aujourd'hui, les couleurs sont magnifiques: du coup c'est reparti pour une séance photo et vidéo. Je vais aussi voir les poissons, très jolis, dans une eau transparente et délicieuse.

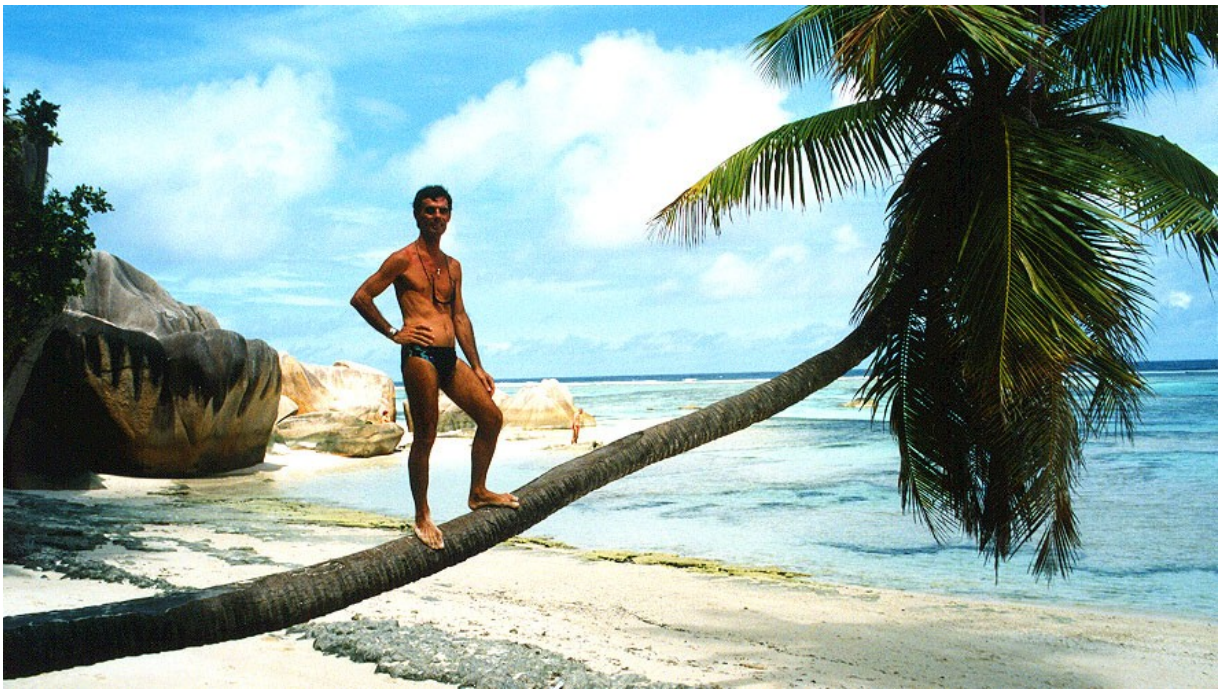
Nous pensions aller déjeuner dans un petit Guest House de la route de ceinture, mais surprise: la roue avant de mon vélo est crevée: je vois une belle épine dans le pneu. Nicole avance jusque chez le loueur qui lui dit qu'il me donnera une autre bécane, et je rentre donc à pieds. Du coup nous déjeunons au Choppy's. Puis nous faisons une petite sieste lecture pendant les heures chaudes.

Nous reprenons les vélos (moi un autre, encore plus rouillé que le premier!) et nous nous dirigeons vers le site de « Belle-Vue », sur les hauteurs de l'intérieur de l'île. La route grimpe assez raide, on laisse donc les vélos et nous continuons à pieds. Nous dominons les différents sites visités sur le littoral et distinguons les îles les plus proches, dont l'île Ronde, Praslin, Curieuse et Aride. Nous contemplons le panorama de la moitié de la Digue depuis la terrasse d'un beau petit bar installé là sur un promontoire. On voit aussi évoluer de nombreuses chauves-souris, les roussettes, appelées ici les « Sousouris », appréciées aussi dans l 'assiette. Un Diguois nous dit que les habitants les attrapent au filet et avec des lances. Mais cela ne nous tente pas d'y goûter. On essaie d'en photographier dans un gros manguier qui les restaure, mais c'est difficile. Les roussettes se régalent également des fruits cythères et de l'arbre à pain, très répandu ici.

La descente est très facile, on se sent des ailes, on risquerait de dépasser l'endroit où on a laissé les vélos! Nous arrivons ensuite très vite à la Passe et décidons de pousser une dernière fois jusqu'à l'Anse Sévère que l'on aime bien.







Nous déposons les vélos et discutons un bon bout de temps avec le loueur qui se plaint de la vie chère, des difficultés de s'approvisionner, et même du poisson qui n'étant pas rare est curieusement cher. On parle du Salaire minimum qui est de 2 000 Roupies (2 400 F), insuffisant pour faire vivre une famille. Il nous dit aussi que le poisson ne se vend plus au marché mais directement au bateau, au retour de la pêche vers 9 h 1/2, 10 h, ce que nous comptons vérifier demain matin.

Nous buvons un pot face au soleil couchant qui cette fois est digne d'être photographié: j'avoue que les photos se révèleront même trompeuses car assez flatteuses. Nous observons ce court crépuscule en compagnie de Josiane rencontrée à nouveau devant l'hôtel et qui cette fois séjourne dans l'île.

Le soir nous avons droit à un buffet créole, avec un beau bourgeois, poisson plat d'une dizaine de kg, cuit au barbecue, accompagné de riz et de lentilles. En dessert, nous avons du gâteau à la noix de coco. C'est sympa, on discute avec un couple qui voyage avec deux petites filles de 3 ans et 4 ans: Valentine et Juliette, adorables toutes les deux, pourtant ils voyagent depuis six mois, alternant avec des séjours chez leurs parents à la Réunion. Un homme seul discute aussi un peu, il convoie un petit voilier depuis le sud de la France, jusqu'à la Réunion: il fait une escale détente et repos aux Seychelles. Nous bavardons aussi avec un couple de Nantais qui voyagent beaucoup et là claquent leurs indemnités de départ en retraite.

Vendredi 4 Juin 1999
D'une île à l'autre, en bateau,Installation à Praslin.

Aujourd'hui, nous changeons d'île, ces cinq jours entiers à La Digue nous ont vraiment bien plu, mais nous partons à la découverte de la seconde en superficie et population.

Après le petit déjeuner et le bouclage des sacs que nous déposons à la réception, nous allons faire un tour jusqu'à la poste puis attendons notre taxi sur la plage face à l'hôtel. Comme c'est l'heure annoncée pour le retour de la pêche, nous scrutons le lagon face au Choppy's. Vers 10 h accostent deux barques, les patrons semblent se disputer. Le premier semble avoir fait une maigre prise, serait-ce la raison de sa colère contre le second qui débarque pas mal de paquets d'une dizaine de poissons attachés par les ouies et vendues directement au bateau. Nous faisons quelques plans vidéo et photo.

Surprise, vers 10 h 45, le taxi attendu est en fait un char tiré par un bœuf: je suis ravi car ce mode de locomotion me tentait. Il n'y a que 500 m pour arriver à la jetée, mais le parcours y est des plus agréables.

Quand la goélette largue ses amarres, nous quittons déjà avec regret cette petite île si sympathique. Les voiles sont hissées, le moteur reste en marche, si bien que la traversée est rapide

Praslin. Longue de 11 km, large de 4 km, haute de 340 m, peuplée de 5 000 habitants, Praslin, où nous accostons, est la seconde île de l'archipel.

A midi, nous accostons à la Jetée de Praslin où un taxi nous attend pour nous déposer à l'hôtel Badamier. Nous y sommes en cinq minutes, après une grimpée vertigineuse, suivie d'une bonne descente.

Situé à l'Anse Marie-Louise, sur la côte Sud-Est, le petit hôtel est vraiment pieds dans l'eau, mais hélas c'est la

saison des algues qui sont poussées là par les alizés du Sud-Est. Normalement, nous devions séjourner sur la belle plage de l'Anse Volbert, sans algues, mais un télex annonçant des travaux nous a fait changer d'hôtel (en fait on aurait dû rester sur ce premier choix car nous séjournons ici pendant deux jours fériés, donc sans travaux!)

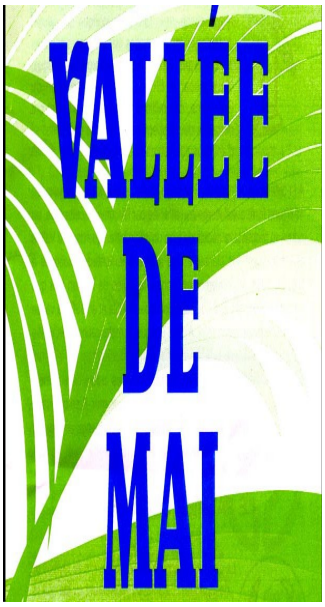
Nous décidons de prendre tout de suite le sac à dos et d'aller attendre le bus pour aller visiter la « Vallée de Mai ». Après 1/2 heure d'attente, nous faisons appeler un taxi qui nous y conduit en un quart d'heure environ. Nous nous restaurons d'un sandwich à l'accueil du jardin et nous désaltérons. Il faut s'acquitter d'un droit de visite de 50 Roupies, au profit de la protection de l'environnement. On nous remet une petite notice explicative et les itinéraires balisées dans cette fameuse Vallée de Mai. En fait, elle est mondialement connue pour ses cocos de mer qui produisent une noix à la double rondeur suggestive, méritant bien son nom de coco-fesse. Je suis tout de même un peu surpris car j'imaginais une vallée avec cascades, végétation luxuriante: en fait le coco de mer ne laisse rien pousser sous ses palmes et la lumière n'y pénètre guère. La brise dans ses larges palmes rend l'endroit plutôt sinistre. Nous repérons bien les fruits dans les palmiers femelles, mais encore enrobés dans leur grosse coque, ainsi que les longues inflorescences des mâles, tout aussi suggestives. La balade dure un peu plus d'une heure et nous demandons à l'accueil une noix décortiquée pour faire un bout de film et des photos: là c'est carrément suggestif. Quant à rapporter un tel souvenir, c'est plutôt encombrant, lourd (environ 10 kg) et surtout très cher (une noix brute coûtant plus de 1 500 F, et 2 500 F pour un beau coco-fesse poli.) Bref on se contente de la photo!

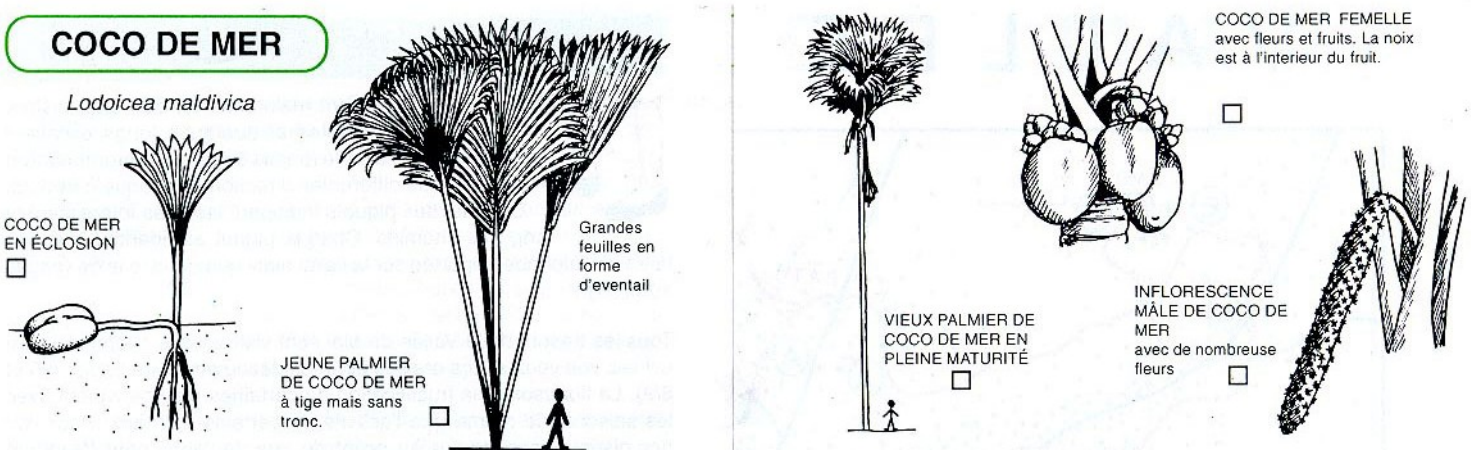
Nous attendons le bus qui doit nous conduire à Baie Sainte-Anne, petit village de la côte, et cette fois-ci nous avons de la chance car il arrive tout de suite et en 5 minutes nous sommes arrivés sur la côte.

Nous faisons le tour des boutiques que nous trouvons nettement mieux achalandées que celles de La Digue, mais il n'y a que de toutes petites boutiques. Nous longeons ensuite le littoral jusqu'à la Jetée, espérant trouver l'hypothétique bus qui doit aller vers « Consolation », le village proche de notre hôtel: personne n'est d'accord sur l'horaire, si bien qu'on préfère attendre plutôt que de le rater. Nous attendons ainsi plus de 3/4 d'heure et arrive enfin le fameux engin. Un accrochage avec une Mini-Moke nous met tout de suite à l'aise. Ici, priorité au plus gros! Le pauvre propriétaire reste sur place, d'ailleurs il était à l'arrêt pendant le frotti-frotta, mais les passagers hilares semblent plutôt se moquer du pauvre homme ainsi lésé, mais en fait il n'y a que des rayures sur le peu de carrosserie du véhicule (Austin bâchée). Sur ce, on attaque une côte terrible pour l'engin qui semble à bout de souffle: une pente à 30%, une machine qui tremble et rugit, Bus de marque « TATA » venant d'Inde mais semblant résister sous ces latitudes équatoriales (un Contrôle Technique aurait vite fait de le réformer!). Bref nous sommes contents d'arriver entiers à l'Anse Marie-Louise, décidés tout de même à emprunter ce mode de locomotion dès demain matin.

Nous avons un beau petit bungalow à l'hôtel Badamier, nous y installons nos bagages puisque nous y passons trois nuits. La douche est vraiment indispensable après une telle journée.

Nous sommes surpris d'apprendre que seulement trois chambres sont occupées, mais dès le premier soir, nous sympathisons avec un couple de jeunes Allemands de la trentaine, parlant très bien le Français. Nous ne verrons pas trop l'autre couple ce soir car ils avaient raté le dernier bus et sont revenus de nuit, à pieds.


VALLÉE
DE
MAI


COCO DE MER
Lodoicea maldivica
COCO DE MER
EN ÉCLOSION
JEUNE PALMIER
DE COCO DE MER
à tige mais sans
tronc.
Grandes
feuilles en
forme
d'eventail
VIEUX PALMIER DE
COCO DE MER EN
PLEINE MATURITÉ
COCO DE MER FEMELLE
avec fleurs et fruits. La noix
est à l'interieur du fruit.
INFLORESCENCE
MÂLE DE COCO DE
MER
avec de nombreuse
fleurs

Samedi 5 juin 1999.
L'Anse Volbert.

Au petit déjeuner, nous discutons avec le second couple, des Toulousains, qui ne nous croient pas trop quand on leur dit être Samedi, pourtant ils ne sont là que depuis Mercredi!

A 9 h 15, nous sommes à l'arrêt du bus et il passe avec 10 minutes de retard, mais archi plein, donc ne peut prendre aucun passager. Le suivant étant en fin de matinée, en compagnie des Toulousains, nous grimpons le fameux raidillon et parcourons ensuite la bonne descente jusqu'à la Jetée. Nous attendons encore un bon bout de temps le bus qui va vers « l'Anse Boudin ». Nous ne restons pas en rade cette fois et retrouvons dans ce bus les Réunionnais avec les deux petites, vus à la Digue. Nous arrivons à Côte d'Or, sur l'Anse Volbert vers 11 heures.

Une superbe plage s'étire sur plus de 2 km. La mer est très contrastée entre le bleu turquoise sur le fond sableux puis outre-mer au tombant du récif. Un bateau à l'ancre de temps en temps, des îlots rocheux forment un décor qui nous ravit. Nous nous baignons dans environ 50 cm d'eau bien agréable. Ici, pas moyen de voir les poissons, l'eau est rendue trouble par le sable très fin en suspension.

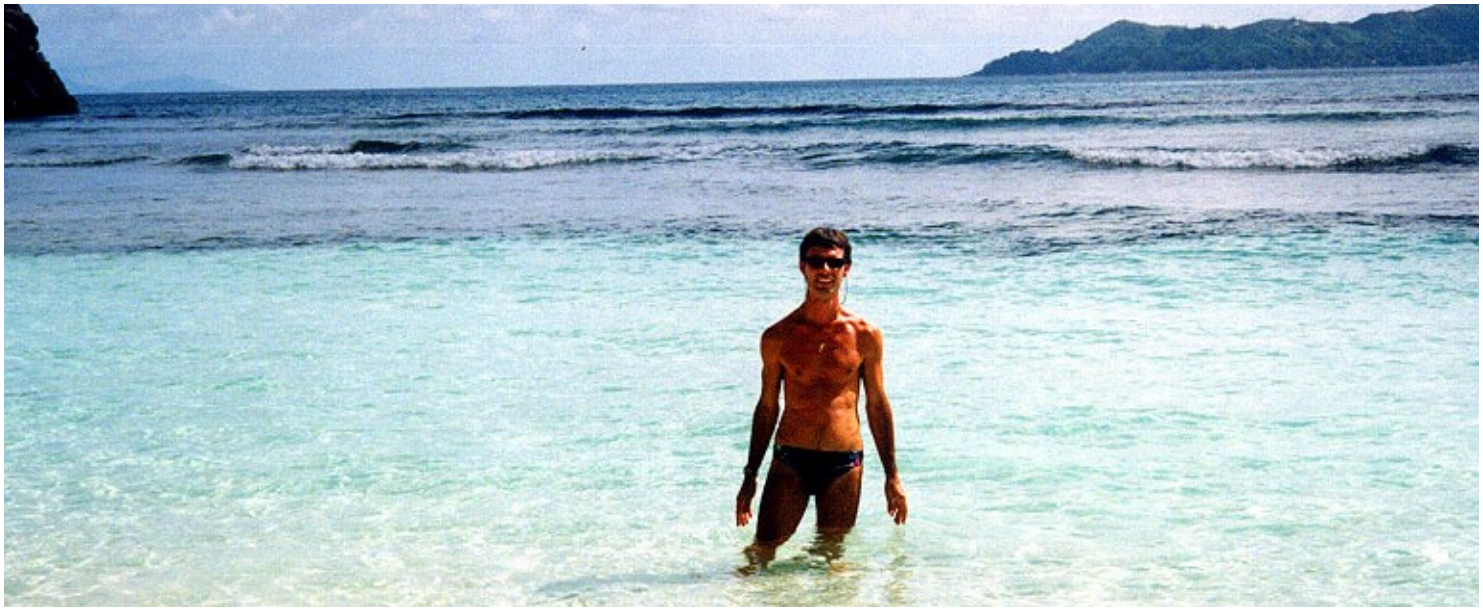
A midi, nous cherchons un restaurant et nous en repérons un qui nous convient tout à fait: sur la plage, salle ouverte sur l'horizon, toit de latanier, musique créole et seulement quelques tables occupées. Nous nous régalons d'une salade de Marlin fumé. Le restaurant appartient à l'hôtel le Village du Pêcheur qui nous paraît des plus agréables.

Nous choisissons ensuite un endroit ombragé de la plage pour étendre nos lambes et nous baigner. Vers 3 h 1/2, nous passons au dessert avec une bonne glace et une boisson fraîche.

Nous longeons ensuite la baie jusqu'à la Réserve, un bel hôtel situé au fond d'une petite crique aux eaux transparentes que l'on domine de la route.

Le bus est prévu à 16 h 52 et… surprise, il arrive juste à l'heure, avec de la place à bord, on n'en revient pas! On y retrouve nos Allemands et un peu plus loin nos Toulousains qui trouvant que c'est trop tôt pour rentrer à l'hôtel décident de prendre le dernier bus. (Cette fois-ci, ils arriveront à bon port, sans marche à pieds). A 17 h 15, nous sommes de retour au Badamier. La douche nous dégraisse de l'huile de coco car ici aussi il y a des Moukafous. Nous sommes donc réconciliés avec les transports en commun et on continuera demain notre visite de Praslin.

Le soir, nous sommes cette fois en grande conversation entre les trois tables: c'est très sympa. Nous nous régalons d'un bon carry de poisson, qui manque cependant de piment: l'Allemand est de mon avis et on en réclame.



Dimanche 6 Juin 1999,
L'Anse Lazio.

Le Bus pour l'Anse Boudin arrive avec seulement 10 minutes de retard, et de la place à son bord. Nous y retrouvons les Réunionnais avec les petites filles qui commencent à bien nous connaître. Pendant une demi-heure, nous longeons la côte, parfois si près qu'on a l'impression que la baignade va bientôt commencer!

Il faut parcourir ensuite, à pieds, une bonne grimpée puis descendre jusqu'à la plage de l'Anse Lazio. Nous papotons avec nos compagnons de voyage, si bien que le chemin paraît bien court.

Nous arrivons à une superbe anse, choisissant l'extrémité Nord, près de beaux blocs de granit. Je vais tout de suite voir les fonds avec le masque et le tuba: quel enchantement! Les fonds sont transparents, les poissons très nombreux, dont le très beau bleu, jaune et blanc déjà vu à l'Anse Sévère. Nicole ne résiste pas à l'envie de partager mes impressions et en revient tout aussi enchantée que moi.

Vers midi et demie, nous pensions n'avoir que 50 m à parcourir jusqu'au beau petit restaurant de l'endroit, hélas, « Sunday closed », et même exceptionnellement paraît-il! Nous devons marcher sur le chemin qui monte puis descend, avec en plus le soleil au zénith qui tape dur. Nous nous restaurons dans une minable gargote, mais consolation, nous rencontrons un couple de touristes motorisés qui nous proposent de nous reconduire ensuite à l'Anse Lazio. L'endroit est tellement joli que nous y passons l'après-midi, cette fois à l'autre extrémité de la baie. Nous dénichons une petite crique avec de beaux blocs, des cocotiers, du beau sable, et même l'ombre d'un gros takamaka. Nous nageons dans une piscine naturelle, parmi de beaux poissons et même une belle petite raie léopard d'environ 50 cm d'envergure, et d'un mètre de longueur avec sa queue en forme de fouet. Par contre il n'y a toujours pas de corail vivant! Un banc de beaux poissons blancs immobiles nous laisse nager parmi eux, un petit perroquet bien coloré et aussi de beaux rayés de rouge, de blanc et de jaune évoluent dans ce bel aquarium naturel. Nicole y retourne car elle trouve qu'elle ne s'était pas aventurée assez loin, mais toujours un peu impressionnée quand les fonds s'éloignent et créent un certain vertige.

Vers 16 heures, nous remontons vers l'arrêt du bus et on est content de le trouver déjà là, puisque nous sommes au terminus de la ligne. Nous avons ainsi terminé nos séjours sur les belles plages sécheylloises, il ne nous reste qu'une journée à passer à Mahé, la visite de la capitale de l'archipel étant notre principale visite prévue.

Nous sommes de retour à l'hôtel Badamier vers 17 h 30 et passons notre dernière soirée à Praslin, en compagnie des deux autres couples y séjournant.

Lundi 7 Juin 1999,
Vol Praslin Mahé, visite de la capitale,

Les valises sont vite bouclées, nous commençons à en avoir l'habitude: notre chauffeur nous attend après le petit déjeuner, et nous conduit au petit aéroport de l'île. Les formalités d'embarquement sont très rapides et nous décollons à bord du petit Twin Otter de 20 places. Je filme les beaux lagons de Praslin puis nous survolons des îlots ceinturés de turquoise. Le vol ne dure qu'un quart d'heure et l'approche de l'aéroport de Mahé se fait même en survolant le parc marin constitué de plusieurs îlots aux lagons magnifiques. Il faudra qu'on revienne dans ce coin à notre prochaine visite!

Les bagages sont vite récupérés et nous attendons quelques minutes un minibus de TSS, qui doit nous déposer à l'hôtel « la Roussette », situé à quelques kilomètres de là, ce sera plus pratique pour le grand départ de demain matin.

Nous n'installons pas nos affaires, préférant partir tout de suite vers la capitale, Victoria. Un bus nous dépose à la gare routière et nous sommes en plein centre de la plus petite capitale du monde: elle ne compte que 20.000 habitants. Cependant, notre séjour dans ces deux petites îles peu peuplées nous donne l'impression de retour à la civilisation: la circulation est assez animée, les rues très fréquentées à cette mi-journée. Nous découvrons une belle rue piétonne où se trouve le marché. Nous voyons que les légumes et les fruits ne sont pas abondants dans l'archipel. Les étals de la halle aux poissons sont bien achalandés mais peu attrayants à cause des odeurs. Je rentre chez un disquaire bien fourni en Reggae mais je cherche un CD de musique typique des Seychelles, on me conseille celui déjà entendu, « Leko Bake » de Jean-Marc VOLCY. Il contient de bons morceaux qui nous rappelleront ce bon séjour.

Victoria conserve le charme des villes créoles avec des boutiques chinoises, mais aussi un certain modernisme dans les nouveaux bâtiments administratifs de l'avenue de l'indépendance. Une réplique de Big-Ben se trouve à un carrefour central, malheureusement l'horloge ne fonctionne plus.

Nicole voulait rapporter des reproductions des belles peintures vues dans les expositions et catalogues, mais cela n'existe pas (je remédierai à cela en les scannant et les imprimant moi-même, le résultat est très satisfaisant!) Nicole avait vu des publicités pour « Antik colony », mais déception, on n'y trouve pas ce qu'on cherche.

Les boutiques pour touristes sont vraiment mal achalandées: on ne trouve rien qui plairait aux filles. J'achète deux bouteilles de la bière locale, pour notre chauffeur de la Réunion, Raymond BACLET qui doit nous attendre à l'aéroport, grand amateur de bière, puisque ch'ti d'origine.

Nous prenons un bus qui traverse la pointe Nord de l'île de Mahé, direction Beau Vallon, annoncé comme la plus belle plage du monde: l'heure n'est pas aux belles couleurs de l'océan, le sable est certes semé de paillettes dorées, mais la bordure d'hôtels internationaux ne nous ravit pas tellement. Il paraît que le plus bel endroit se trouve à l'extrême Sud, à l'Anse Takamaka et Intendance… mais nous n'aurons pas le temps d'y aller lors de cette première visite de l'archipel. Comme d'autres îles nous tentent, nous savons que nous pourrons revenir aux Seychelles avec un autre itinéraire de découverte.

Nous regagnons l'Anse aux Pins où se trouve la Roussette, petit hôtel très sympathique. Par contre le littoral n'est vraiment pas joli, de plus il y a aussi des algues. Le soir, nous nous rendons au bar avec l'intention de fêter la dernière soirée: le patron nous accueille d'un gentil « Bonjour M. & Mme GUERIN » (alors qu'on ne l'avait pas encore rencontré!). Explication: il n'y a que trois chambres occupées pour le moment! Nous sirotons un bon petit punch de sa fabrication, en compagnie d'un autre client, Mauricien d'origine, résidant à Durban, en Afrique du Sud et tombé amoureux des Seychelles. Nous trouvons cet hôtel bien sympathique.

Notre dernier dîner est composé d'une salade d'espadon fumé, d'un délicieux cari de crevettes à la noix de coco et d'une salade de fruits. A la table voisine se trouve un couple de Français de SAINTES, la dame a envie de parler car avant notre arrivée, il n'y avait que des touristes Allemands, donc pas de conversation possible. Après le dessert, on se met autour de leur table pour boire une citronnelle.

Beauvallon

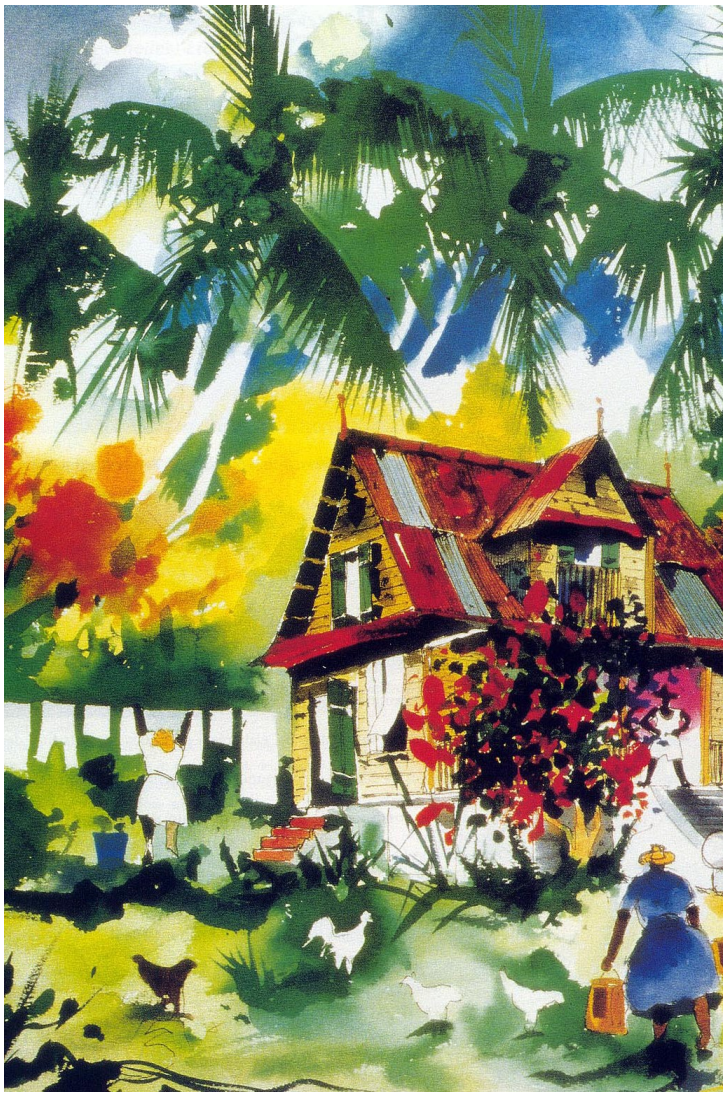
Coca-Cola

GIVE WAY
MOOSA

SHAN PENG TONG
EXCEL TRADING
S2324
S7512

Big Ben

S11471



Mardi 8 Juin 1999
Retour à la Réunion.

J'avais demandé au patron de l'hôtel de nous réveiller à 7 heures, mais à 6h1/2 je suis debout. Nous bouclons les bagages, ce qui est encore plus rapide que d'habitude puisque nous n'avons pas déballé grand chose. Un bus de TSS nous prend à l'heure annoncée et en quelques minutes nous sommes arrivés à l'aéroport où nous retrouvons des gens rencontrés pendant notre périple.

Après l'enregistrement des bagages, nous devons passer à un comptoir de banque pour acheter le fameux coupon de la taxe d'aéroport (40 $ US par personne; environ 250 F). En salle de transit, nous faisons quelques petits achats à la boutique et nous embarquons ensuite à bord d'un BOEING 767-300 d'AIR SEYCHELLES. Le décollage se fait à 10 h 30 et surprise, Nicole reçoit de l'eau qui ruisselle des bouches d'aération situées au-dessus de son siège. Les hôtesses viennent éponger, mais le siège est vite mouillé et je suis obligé de chercher une autre place, au sec!

Après 2 h 1/2 de vol plein Sud, nous atterrissons à Plaisance, à l'île Maurice, où nous devons attendre trois heures notre dernier avion pour la Réunion: les formalités de transit, interminables, nous réduisent déjà l'attente d'une heure. Nous papotons avec les gens rencontrés, ce qui nous amène rapidement à l'embarquement à bord d'un appareil de 50 places, un ATR42. On nous sert un jus de fruit et un morceau de gâteau. Le vol dure environ 40 minutes et nous atterrissons à Gillot. Nous sommes heureux de voir que les BACLET sont là. Les bagages sont vite récupérés quand on voyage sur un petit avion. Et c'est maintenant notre dernier trajet, à papoter jusqu'à Saint-Gilles.

Nous sommes contents de retrouver notre maison. Quelques coups de téléphone à donner ce soir, les sacs à déballer, le courrier à lire, les factures à mettre en bonne place… et nous prenons la voiture pour aller dîner chez Les BACLET qui nous ont invités.

Nous sommes vraiment enchantés de ce séjour. La découverte de notre Océan et de ses nombreuses îles n'est pas terminée: nous avons encore plein de projets de voyages en tête. Les photos portées à développer dès le Mercredi matin sont vite récupérées le Vendredi, scannées sur l'ordinateur, j'ai ainsi pu montrer un diaporama à Jordane dès le Dimanche.

Le film, visionné le Mercredi soir, nous plaît bien, seul le son nous a joué des surprises à certains moments.. Il faudra sonoriser pendant la projection avec le disque de Jean Marc VOLCY..

Île de la Réunion,
Saint-Gilles-les-Bains, le 30 Juillet 1999
Patrick GUERIN

Depler

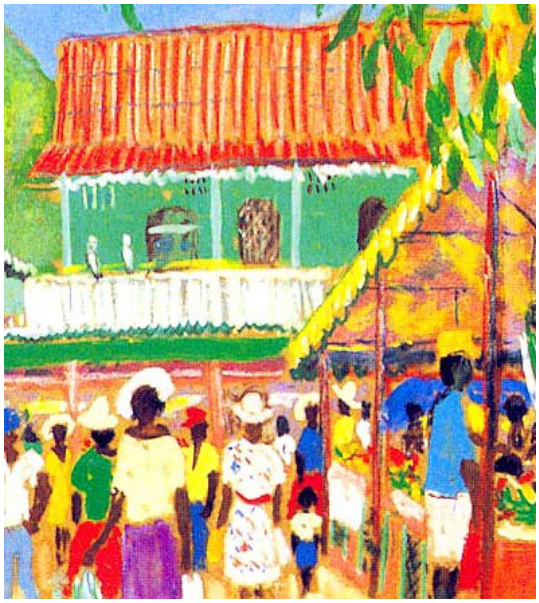
Il I ora depler e de grensman de dan
Letan mon pour devwal ou ki mon lentansyon cheri
Il I ora depler e de grensman de dan
Letan mon pran mon lanmal mon ale

Zanmen mon ti kwar ou osi
Ou annan ou sa kalite vilen manni
Prezan ki mon al debourye
Monn kapab penetre ou sekre

Refren
Ou ti oule sesi ou ti oule sela
Mon fer tou mon posib pour ou gannyen
Me akoz ou fer mwan pas pour en yonyon
Plito mon tin les pake set onm trankil

Refren
Dir granmersi mon al fer en gete lao kot sa bonnonm
Mon ti aflize letan I get mwan
I dir mwan mon cheri pa bon I latet enler
I dir mwan mon cheri pa bon I pe tap tape

Pa krent pour lasoufrans
Krent pour ladeboulir
Byento ou a konnen ki sa vedir malere gate
Zanmen mon pour les ou
Fer mon pti toutou
Mon a dir ou sorry bye bye this is the end.



N
O
E
S
Bird Island
Denis Island
Aride
Praslin
Curieuse
Félicitée
Cousin
La Digue
Silhouette
Victoria
Frégate
Desroches
Mahé